

Zitierhinweis

Merlio, Gilbert: Rezension über: Alexander Demandt, Der Fall Roms. Die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt, München: C. H. Beck, 2015, in: Francia-Recensio, 2015-4, 19./20. Jahrhundert – Histoire contemporaine, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Alexander Demandt, Der Fall Roms. Die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt. 2., erweiterte und aktualisierte Neuauflage, München (C. H. Beck) 2015, 718 S., ISBN 978-3-406-66053-5, EUR 68,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par

Gilbert Merlio, Paris

»La décadence romaine a rempli des kilomètres de rayons de bibliothèque« (Pierre Chaunu). Ce sont ces kilomètres de rayons de bibliothèque qu'Alexander Demandt a eu le courage de reparcourir dans cet ouvrage monumental que la maison Beck, dont il est l'un des auteurs coutumiers, vient de rééditer dans une version augmentée et actualisée. La première édition date de 1984, mais le climat de crise régnant actuellement dans une Europe assaillie par de nombreux défis mondiaux et qui se pose encore une fois la question de son destin a sans doute incité l'auteur et l'éditeur à entreprendre cette réédition. Dans l'histoire de notre civilisation, la chute du puissant et brillant Empire romain n'a cessé d'être en effet le paradigme permettant de confirmer ou d'infirmer ce sentiment d'un possible déclin.

Ouvrage monumental, disions-nous, à la fois par la masse de la documentation traitée (la bibliographie s'étend sur une cinquantaine de pages serrées, l'index des noms comprend plus de trois mille noms, le seul chapitre III analyse le jugement d'environ quatre cents auteurs issus des différents pays européens et cités dans leur langue, l'ouvrage relève chez les auteurs étudiés plus de 200 facteurs expliquant la chute, les ajouts de l'édition de 2014 concernent 200 textes supplémentaires, etc.) et par l'intelligence et la maîtrise avec lesquelles elle est traitée. L'auteur ne se laisse ni étouffer ni mener par son impressionnante érudition, il intervient souvent dans le compte rendu par des réflexions historiographiques, philosophiques ou morales dans lesquelles éclate son immense culture personnelle. De ce fait, et grâce à une exposition d'une clarté que j'oserais dire immodestement »française« (la première phrase des paragraphes annonce leur contenu, chaque chapitre se clôt sur un résumé!) et à un style toujours enlevé, qui s'orne fréquemment de sentences bien frappées et de citations grecques, latines, françaises, anglaises ou autres, ce livre imposant se lit non seulement avec intérêt mais aussi avec plaisir.

Le sous-titre l'indique, il s'agit moins ici d'histoire objective (*res gestae*) que de la façon dont a été écrite l'histoire au cours des temps (*rerum gestarum memoria*, »Historie« en allemand), même si une première partie du livre rappelle brièvement les faits. La seconde, intitulée »Epochen der Deutung« (L'interprétation selon les époques), traite, elle, comme il se doit, des différentes interprétations qui ont vu le jour à mesure que s'éloignait l'événement historique. Elle adopte la périodisation habituelle de notre histoire occidentale en distinguant chronologiquement cinq grands moments: l'Antiquité tardive, le Moyen Âge, l'époque de l'humanisme, celle des Lumières, puis celle de la science historique

moderne.

La troisième partie traite synchroniquement ou transversalement des »types d'interprétation« de la chute de Rome en les rangeant selon leur hypothèse explicative majeure. Demandt en distingue six: l'hypothèse religieuse (l'avènement du christianisme); l'hypothèse socio-économique (les conflits sociaux entre riches et pauvres); l'hypothèse »naturaliste« (»naturwissenschaftlich«: l'épuisement des ressources naturelles ou humaines); l'hypothèse de politique intérieure (le délitement et la faillite de l'État); les interprétations cycliques selon lesquelles les civilisations connaissent un développement organique qui les mène fatalement de la naissance et de l'épanouissement à la sclérose et à la mort; et, enfin, l'hypothèse de politique extérieure, c'est-à-dire les invasions dites »barbares« qui, après la déposition de Romulus Augustulus en 476 après J. C. (date communément retenue comme marquant la fin de l'Empire romain) mettent des empereurs germaniques sur le trône romain.

La quatrième partie est d'un abord un peu plus ardu, car, après l'inventaire, elle en problématise et les résultats et les méthodes. D'où vient que la chute de Rome continue à nous interpeller? Quelle est la part de l'explication (qui décèle les causes des événements) et de l'interprétation (qui inclut le jugement porté sur les événements) dans la démarche historique? Devant la fréquente combinaison des interprétations, comment dégager les facteurs principaux du déclin et établir une typologie? Demandt soumet toutes les hypothèses explicatives à un examen critique. Pour son compte, il pense que l'hypothèse de politique extérieure est celle dont on ne peut, en tout état de cause, faire l'économie.

Dans la mesure où les interprétations de la chute de Rome sont mises en relation avec les »préjugés« propres aux différentes époques et aux auteurs eux-mêmes, cet ouvrage constitue une excellente histoire culturelle de l'Occident, éclairant notamment la place et l'importance des conceptions de l'histoire, progressistes mais surtout décadentielles, qui y ont vu le jour.

Il prouve aussi que l'histoire de l'historiographie est aussi de l'histoire puisqu'aussi bien les événements ne nous sont accessibles que par les explications et interprétations auxquelles ils donnent lieu dès l'instant où ils se sont produits. La suite des interprétations de la chute de Rome ne traduit pas forcément un progrès continu de sa compréhension, mais la somme qu'en présente ce travail en enrichit incontestablement la connaissance objective.

Enfin, devant la variété et souvent la combinaison des causes retenues, leur rapport avec »l'intérêt de connaissance« de chaque époque sinon de chaque auteur, l'ouvrage de Alexander Demandt pose la question de savoir dans quelle mesure l'histoire peut être en effet une »maîtresse de vie«. La vie commande l'histoire, l'inverse peut-il être vrai? La chute de l'Empire romain peut-elle encore servir de modèle interprétatif au moment où une civilisation mondiale semble impulser un tour inédit à l'histoire à venir? On sort enrichi de la lecture de cet ouvrage de référence que toutes les bibliothèques scientifiques devraient avoir à cœur de posséder.